

« **Le pain d'hier est rassis**, le pain de demain n'est pas cuit. Merci Seigneur pour le pain d'aujourd'hui. » Voilà l'un de nos bénédictees préférés, nous le chantons toutes les trois, avant nos repas. Au fond, il ressemble beaucoup à notre spiritualité et témoigne de notre façon de la vivre sur notre « petit caillou » : on s'efforce de bénir tout ce qui fait notre quotidien. On bénit ceux qui vivent ici, à Molène, cette petite sœur d'Ouessant, à peine 1200 mètres sur 800 mètres. On bénit aussi ceux qui arrivent l'été du continent et débarquent par dizaines de l'Enez Eussa. Celui-là, c'est le bateau qui prend son temps. Mais il y a aussi l'André Colin, qu'on surnomme la lessiveuse, tellement il va vite et brasse d'écume. Ces bateaux nous relient au monde, qui pourtant n'est pas bien loin. Voyez ! On aperçoit la côte finistérienne et cette jolie petite ville du Conquet en face. Ces bateaux aussi, on les bénit : ils sont le cordon ombilical dont nous tous les insulaires sommes terriblement dépendants.

Ici, sans le bateau, pas de vie : l'île ne compte ni médecin ni boulanger. Chaque fois que l'on voit un navire s'éloigner, cela nous rappelle inexorablement notre fragilité, notre petitesse. Sur une île, on dépend de tellement de paramètres : du temps qu'il fait, des ravitaillements, de la disponibilité d'un hélicoptère en cas d'urgence vitale... Cela nous ramène à notre condition de créatures et nous incite à cette humilité et cette simplicité que notre fondatrice a pensées pour nous. Nous nous appelons Marie, Yvonne et Annick, nous avons 83, 79 et 76 ans. Ici, on nous appelle les sœurs, ou les petites sœurs. Toutes les trois, nous sommes nées au bout de cette Bretagne, face à la mer qui façonne les cœurs et les âmes, dans ce Finistère parfois rude, mais au fond simple et chaleureux.

Nous n'avons pas toujours habité à Molène. Et du reste, aucune d'entre nous n'y est née. Yvonne a enseigné en Afrique pendant plus de 30 ans. Marie et Annick aussi ont été enseignantes, mais, elles, en France. La maison mère de notre communauté est plus loin dans les terres bretonnes, à Saint-Méen-le-Grand, en Ille-et-Vilaine. Cela fait 120 ans que des religieuses de notre communauté, l'Immaculée Conception, sont installées à Molène, à la demande du recteur de l'île. Il manquait une école libre pour les filles, et l'un des thèmes chers au cœur de notre mère fondatrice, Pélagie Le Breton, était de former des « *femmes chrétiennes et des mères de famille à la hauteur de leur tâche* ».

À l'époque, 700 personnes vivaient ici. Aujourd'hui, à l'année, il n'en reste que 200, des pêcheurs, des goémoniers, des marins de la marine marchande nés ici qui ne quitteraient pour rien leur île, mais qui passent l'année sur toutes les mers du globe. Nous, nous sommes là depuis 11, 7 et 2 ans. C'est sœur Annick la petite dernière à être arrivée !

Tout le monde nous connaît. Dans les rues de l'île, où l'on recense à peine 10 voiries, on ne peut pas croiser quelqu'un sans lui dire ne serait-ce qu'un petit mot. Dans notre maison, non loin du sémaphore, nous recevons beaucoup de monde. On vient nous voir pour mille raisons. Parfois, c'est simplement pour partager avec nous une question, mais souvent aussi des problèmes ou des douleurs.

Une île, ça amplifie tout : les inimitiés, qui sont parfois des haines vivaces depuis plusieurs générations, la sensation d'isolement, de précarité, pas uniquement matérielle, mais spirituelle et affective aussi... On se retrouve parfois avec des personnes en telle révolte ! On se sent si pauvres face à eux. Alors on s'assoit, on leur sert un café et on écoute. On prie avec eux parfois, pour eux toujours. Dans notre cœur, on les confie à la Vierge. Notre vocation est aussi d'être au plus près des malades. Il nous arrive d'accompagner des habitants jusqu'à la fin de leur vie et de les conduire au petit cimetière de l'île, qui entoure l'église paroissiale.

Au quotidien, nos activités tournent beaucoup autour de cette église Saint-Ronan. D'abord parce que nous avons la charge de la fermer à clé tous les soirs. Sœur Marie a une dévotion particulière pour ce saint, l'un des évangélistes de la Bretagne. Nous la fleurissons, nous accueillons chaque dimanche le prêtre qui vient y dire la messe. Nous animons la catéchèse pour les enfants et les groupes de partage d'Évangile, une bonne quinzaine d'adultes très motivés. Cette année, nous avons même organisé la procession de la Fête-Dieu, à leur demande. Cela nous rappelle un peu la piété populaire d'antan. Mais notre pape François ne nous a-t-il pas demandé de sortir de nos églises ?

Parfois, nous aimerions avoir une quatrième sœur auprès de nous, pour nous aider et alléger un peu notre tâche. Loin de nous ennuyer, nous avons plutôt tendance à ne pas nous arrêter ! Mais notre quatrième sœur, c'est la paroisse, au fond. Ce sont ces laïcs qui devront bien reprendre le flambeau après nous...

Pour être présentes à tout ce petit monde, nos temps de prière sont autant de refuges intérieurs, de ressources dans lesquelles on va puiser. Le matin, nous nous retrouvons en communauté pour les laudes. Puis l'après-midi aussi, pour les vêpres, après le goûter. Mais les temps de méditation, chacune seule et en silence, sont fondamentaux. Ils sont inscrits noir sur blanc dans notre projet apostolique communautaire du reste. Ces moments-là, ce sont nos pépites. Sœur

Yvonne aime aller prier au calvaire, face à la mer. Là, c'est comme si tout s'arrête et tout commence. Il n'y a plus aucune terre au-delà. Juste l'immensité de l'océan. La lande frissonne du vent qui, inlassablement, taquine ou tourmente Molène. Là,

poumons grands ouverts et mains vers le ciel, nous creusons nos racines dans la prière.

« *Prends ta barque, Dieu t'appelle à aimer, Va où l'esprit te conduit, Sois un signe de l'Évangile, Pour montrer la face de Dieu à ceux qui cherchent la lumière.* » L'Esprit nous a conduites ici. Nous apportons notre présence, simple mais fidèle, aux hommes, aux femmes et aux enfants de notre petit caillou. »

INTERVIEW ANNE-CÉCILE JUILLET

PHOTOS DOMINIQUE LEROUX / SIGNATURES
POUR LA VIE